

Journal de 24 heures
Les troupes du Front patriotique sont entrées
dans Kigali et s'apprêtent à en prendre le
contrôle. Le pays est à feu et à sang, on avance
le chiffre de 20 000 morts

Catherine Ceylac, Philippe Boisserie

France 2, 12 avril 1994

**Pendant ce temps, les militaires poursuivent les évacuations
d'étrangers.**

[Catherine Ceylac :] International maintenant. La folie meurtrière continue au Rwanda. Les troupes du Front patriotique sont entrées dans la capitale, Kigali, et s'apprêtent à en prendre le contrôle. Le pays est à feu et à sang. On avance le chiffre de 20 000 morts.

La très grande majorité des Français a été évacuée. Restent en très petit nombre religieux et religieuses et des soldats français. Les rebelles, d'ailleurs, demandent qu'ils quittent le Rwanda dans les 24 heures. Le reportage de notre envoyé spécial Philippe Boisserie.

[Philippe Boisserie :] Sur le tarmac de l'aéroport, l'ambassadeur donne ses dernières consignes [on voit Jean-Michel Marlaud se faire escorter vers son avion par le colonel Henri Poncet]. Dans son sac, le drapeau français qui flottait encore ce matin sur l'ambassade de Kigali. Sous bonne escorte militaire, tout le personnel de l'ambassade s'en va. Au pied du Transall, seul le chien du consul semble indifférent au drame qui risque de se jouer ici [on voit un homme tenir son chien en laisse]. À 7 h 45, dernier salut. Il n'y a plus de Français au Rwanda [le colonel Poncet salue l'ambassadeur Marlaud qui grimpe dans un avion militaire].

Pendant ce temps, les militaires poursuivent les évacuations d'étrangers

[on voit une Sœur frapper à la porte d'un portail et on l'entend crier "Jérôme!"]. Ici, trois Sœurs canadiennes isolées en pleine campagne. Elles emmènent avec elles quatre petits orphelins sous le regard vide des adultes. Un dernier don de tout l'argent qui leur reste et c'est le temps des aurevoirs..., le temps des adieux [on voit les Sœurs blanches dire au revoir à un groupe de cinq adultes noirs avant de se faire évacuer par les militaires].

À l'aéroport, une ultime escorte accompagne les derniers rapatriés. À midi, tous les soldats français sont regroupés dans l'aérogare et à 3 heures, 150 d'entre eux quittent déjà Kigali [on voit des soldats au béret rouge aider des Rwandais à descendre d'un camion]. Les autres partiront en fonction de l'évolution de la situation. La guerre approche [on voit les militaires français installés dans l'aéroport de Kanombe ; des cartes sont accrochées au mur].

[Colonel Henri Poncet, "Cdt de l'opération au Rwanda" [il se situe juste devant le bâtiment de l'aérogare sur lequel se trouvent installées deux antennes d'écoute] : "Vous pouvez observer autour des collines de Kigali que certains éléments du FPR sont en train de prendre position. Euh, s'agi..., s'agit-il de décha..., de détachements légers ou de forces plus importantes ? Je suis incapable à l'heure actuelle de le préciser".]

Cet après-midi l'étau du FPR s'est resserré. La plupart des collines autour de la ville sont entre leurs mains [on voit des panaches de fumée s'échapper des collines] et régulièrement le canon tonne. Même l'aéroport est encerclé. Un signe ne trompe pas : le gouvernement rwandais a pris la route de l'exil vers le Sud [diffusion d'images de la ville de Kigali filmées depuis l'aéroport de Kanombe].

[Philippe Boisserie, dans Kigali, face caméra : "Ce soir à Kigali, il ne reste plus aucun étranger. La plupart des ambassades se ferment. La mission de l'ONU pour la paix gère d'hypothétiques cessez-le-feu. Plus personne ne semble en mesure d'éviter un nouveau carnage, car carnage il y aura : les dizaines de milliers de Tutsi massacrés ces derniers jours ne resteront pas impunis. Le Rwanda semble promis à un avenir de plus en plus commun en Afrique : le chaos".]